

# Création de « l'autel du curé »

Avant de clore ce chapitre, il convient d'évoquer un cas très particulier où un autel fut édifié, en pleine montagne, pendant la Révolution par un religieux pourchassé. Cette petite « construction », que l'on a appelée plus tard, « la chapelle du curé ». est en effet en lien direct avec la persécution des prêtres dans les Bauges. durant la Terreur.

L'histoire de la création de cet « autel du curé », comme on le nomme aussi, s'inscrit dans le cadre même de la persécution religieuse dont fut l'objet Jean-Louis Quoëx, prêtre d'Arith, de retour dans sa paroisse, après un court exil en Piémont. Il fut très vite poursuivi et contraint de se cacher. Il semble qu'il ait d'abord connu une existence nomade « toujours poursuivi, toujours sur le qui-vive, couchant par les granges et par les bois, vivant de la charité, soit de ses amis, soit des braves gens dont le nombre est très petit ». Puis il s'installe en pleine montagne, où il vit dans des conditions très difficiles, de 1794 à 1797.

Son désarroi moral et sa détresse physique sont parfaitement perceptibles dans la lettre qu'il envoie, le 15 août 1796, à Révérend Pierre Francoz, du Noyer, alors exilé en Val d'Aoste. Il lui déconseille de rentrer d'exil ; ses paroles sont tristes : « Tout est perdu; il n'y a plus ni équité, ni justice... tout est vendu ou saccagé... Mes courses d'hiver m'ont occasionné une maladie des nerfs dont je ne suis pas encore bien guéri. ».

L'abbé Gex décrit la cachette du prêtre au lieu dit « La Cochette ». commune d'Arith « signalée à distance par une grande croix, « la Croix de la Benoîte », qui a peine à émerger des sapins... À 200 mètres au Nord de la Croix de la Benoîte<sup>1</sup> et en plein taillis, une grotte, appelée depuis «la Chambre du Curé ».

Il bâtit en même temps sa « chapelle » en plein air, mais sous bois. On conçoit que, obligé de se cacher, il n'installa ni ne fit édifier jamais une véritable chapelle. En réalité, ce fut un simple autel taillé à même le rocher et précédé de trois marches.

Ce qui est émouvant aujourd'hui, c'est que l'on peut encore très bien apercevoir, sur la table de pierre qui lui servit d'autel, la place rectangulaire réservée aux reliques sacrées. ainsi que trois trous servant à fixer la croix et les deux cierges, pour célébrer la messe. D'autre part, une niche latérale servait à poser les burettes. Il nous a laissé une signature gravée dans la pierre :

J.L.Q.A. R.S 1795 avec une croix entre Q.A et R.S signifiant Johanes Ludovicus Quoëx Aricensis Rector Sacerdos soit Jean-Louis Quoëx, prêtre recteur d'Arith

La croix de La Benoîte, qui avait disparu et qui vient d'être réinstallée à son emplacement probable le 16 juillet 2000, et cette « chapelle du curé » sont désormais

---

<sup>1</sup> La **Chambre du Curé**, située sous le Chalet Vernet est située au Nord-Ouest de la Croix de la Benoîte à 710 mètres à vol d'oiseau. Il est à noter que le Portail Cartographique des Pays de Savoie riche de beaucoup de toponymes absents des cartes IGN mentionne le lieu-dit "*la Cochette*" au Nord du col éponyme. [ndlr]

un lieu de pèlerinage chaque année dans les Bauges, au mois d'août. Les Chrétiens des Bauges n'ont garde d'oublier le pasteur que l'abbé Gex a baptisé à juste titre : « Le Martyr de La Cochette ».

Lorsqu'en automne 1794 Albitte est remplacé par Gauthier, un homme plus modéré, il est trop tard, le patrimoine local a été saccagé. Sous le coup des démolisseurs, les murs des églises se sont fendus, désagrégés. Ces églises, mortes, vides, sont vouées au silence, aucun carillon ne les anime.

Les courageuses équipes municipales et tous les villageois attachés à leur patrimoine religieux ont mesuré la vanité de leurs efforts. Pour quelques œuvres artistiques préservées, sauvées, combien ont disparu pour toujours ? Orfèvres, ébénistes ou simples artisans, traitant avec amour des vierges en bois doré, ont vu leurs créations vouées aux flammes. Un poète même, gentilhomme piémontais, se vit arracher sous le Directoire un sonnet dédié à la « Savoïa », dans lequel il dénonce « le français trompeur » qui « interdit... le culte à Dieu ».

**Les Bauges, Terre d'art sacré - Livre 1er Les Bauges, Histoire chrétienne - Françoise Dantzer**